

Nouvelle approche en matière de prévention de la violence Vécue dans une école primaire de notre territoire

En décembre 2006, la direction de l'école Jacques-Rochelleau décidait de sonder son Conseil d'établissement et son personnel sur l'opportunité d'expérimenter une approche originale en matière de prévention de la violence.

Lorsque le «DÉFI de la Dizaine sans télé ni jeux vidéo» a été présenté au CE de l'école, les parents ont manifesté un intérêt immédiat. Du côté du personnel, quelques personnes ont exprimé des réserves. Comment, en effet, une simple réduction de télévision et de jeux vidéo pourrait-elle vraiment entraîner une diminution de la violence physique et verbale chez les élèves ?

L'argument principal pour s'embarquer dans l'aventure, on le trouve dans l'article d'un professeur de médecine de l'Université Stanford, en Californie, publié en 2001 dans le Journal de l'Association médicale américaine (AMA). On y dévoile les résultats assez surprenants d'une étude menée dans deux écoles primaires de San José. L'article décrit de quelle façon le professeur Thomas Robinson a d'abord pris soin de mesurer la violence physique et verbale dans les deux établissements. Puis, dans un des deux, il a fourni au personnel les outils pédagogiques du programme SMART, acronyme de Student Media Awareness to Reduce Television. Le programme comprend les outils pédagogiques nécessaires pour la réalisation de 18 leçons hebdomadaires visant à fournir aux élèves et à leurs parents la motivation et la capacité de prendre le contrôle du robinet télévisuel dans leur vie quotidienne. Les outils comprennent la correspondance utilisée pour obtenir la complicité des parents.

Les 4 premières leçons préparaient les enfants et leurs parents à se priver de télé durant 10 jours. Les 14 autres invitaient à maintenir la consommation à moins de 7 heures par semaine. Le résultat obtenu après 20 semaines grâce à SMART a de quoi impressionner : réduction de la violence physique de 40%, de la violence verbale de 50%. Le tiers des enfants ont suivi les consignes. Le chercheur a aussi pris soin de mesurer deux autres paramètres : l'impact sur de la réduction de petit écran sur l'obésité et sur les demandes des enfants pour obtenir des jouets annoncés à la télé. Dans les 3 mesures, les résultats se sont avérés significativement positifs.

Depuis avril 2003, plus d'une soixante d'écoles québécoises et ontariennes ont tenté l'aventure de la Dizaine sans télé en utilisant les outils originaux créés par Edupax, le seul programme de prévention au Québec et au Canada à cibler la télé comme facteur responsable de l'augmentation de la violence chez les enfants et les ados.

Pourquoi cibler la télé ? La prétention est loin d'être subjective car selon le Conseil supérieur de l'éducation, le nombre d'élèves aux prises avec des troubles du comportement s'est accru de 300% entre 1985 et 2000 et l'exposition à la téléviolence constitue indéniablement l'un des 3 facteurs. Cela confirme ce que la population savait déjà si l'on en croit un sondage mené en 2001 à travers le Canada. Plus des deux tiers (70%) de nos concitoyens étaient conscients que la téléviolence influence les enfants et 80% croyaient que le gouvernement devrait réglementer sa diffusion. Un sondage plus récent mené en 2006 dans 11 écoles primaires indique que les parents sont nombreux (88%) à penser que **la téléviolence influence** les enfants. Les doses de violence diffusées par les chaînes privées ont augmenté de 432% entre 1995 et 2003. La prolifération des jeux vidéo de type FPS (First Person Shooter) a également contribué à la violence juvénile. Mais le hic, c'est que malgré les sondages et les pétitions, le gouvernement ne bouge pas. L'absence de volonté politique des décideurs doit-elle mettre un terme aux efforts des parents et des éducateurs ?

Pendant que dans certains milieux, on continue de se demander si la violence augmente, Edupax propose, depuis bientôt 5 ans, le DÉFI de la Dizaine à plus d'une cinquantaine d'écoles. Plus d'une vingtaine d'écoles ont accepté d'évaluer les résultats du DÉFI auprès des parents, des élèves et du personnel. Le présent article fait état des résultats constatés en avril 2007 à l'école Jacques-Rochelleau de la CS des Patriotes.

Population impliquée dans le DÉFI

Le DÉFI s'est tenu du 17 au 26 avril 2007. La population totale de l'école comprend 653 enfants, dont 9 classes de Maternelle. Les données qui ont servi à évaluer le DÉFI ont été recueillies auprès de 326 parents, 264 élèves de 3^e à 6^e année et 41 membres du personnel, dont 17 salariés du service de garde. Plus de 96% des élèves ont participé au DÉFI. Les parents disent que leur enfant a réussi à garder les 4 écrans fermés durant 8,8 jours. Les enfants disent les avoir gardés fermés durant 8,9 jours. Les deux tiers des enfants sont parvenus à garder les 4 écrans complètement

fermés durant les 10 jours. Les 4É comprennent le téléviseur, les jeux vidéo, l'ordinateur et le gameboy.

Utilité

Le DÉFI a été jugé (*très ou assez*) utile par 88% des parents, 79% des élèves et 95% des membres du personnel. Le DÉFI a permis d'améliorer divers aspects de la qualité de vie des enfants.

Réduction de la Violence (vivre ensemble)

La moitié des enfants disent avoir noté une réduction des disputes à l'école (53%) et à la maison (52%). Ils ont aussi noté une réduction des paroles méchantes à l'école (56%) et à la maison (51%). Les membres du personnel ont aussi constaté que la violence verbale a diminué en classe (41%) et à la récréation (54%). Ils sont légèrement plus nombreux à avoir noté que la violence physique a diminué en classe (51%) et à la récréation (62%).

Santé et bien-être

Les 2 tiers des parents (66%) et 71% du personnel considèrent que le DÉFI a permis d'améliorer la santé et du bien-être des enfants. Le principal changement noté a trait à la pratique d'activités physiques et sportives, augmentation constatée par 75% des parents et 87% des enfants. La lecture a aussi servi d'activité alternative au petit écran selon 52% des parents et 51% des enfants. Les devoirs et leçons se sont améliorés disent 28% des parents, 57% des enfants et 45% du personnel.

Plus des deux tiers des parents (70%) et des enfants (69%) disent avoir passé plus de temps en famille. Les parents ont eux aussi réduit le temps passé devant la télé : 55% des pères et 71% des mères. Deux parents sur 5 (41%) disent avoir noté une diminution des disputes avec leur enfant. Près de la moitié des enfants (48%) disent avoir constaté une amélioration des relations entre frères et sœurs tandis que 40% des parents et 55% des enfants disent avoir noté une augmentation de l'aide fournie à la maison. Loin d'avoir rendu les enfants maussade, l'humeur des enfants s'est améliorée disent 40% des parents, 56% des enfants et 66% du personnel. On a aussi constaté une augmentation du temps passé avec des amis selon 60% des parents.

Le personnel a noté des changements dans et autour de l'école. Les relations entre élèves en ont bénéficié (59%). La relation entre élèves et profs (23%) en également a bénéficié. Plus de la moitié du personnel (58%) ont noté une amélioration de la concentration en classe. Le DÉFI a permis d'obtenir une plus grande implication des parents selon 61% du personnel. Le DÉFI a permis aux parents de se rapprocher de l'école selon 85% du personnel. La réciproque est aussi vraie car 90% du personnel croit que le DÉFI a permis à l'école de se rapprocher de la communauté et 97% croient que la communauté s'est impliquée beaucoup (47%) ou assez (50%) dans la réussite du DÉFI. 39% du personnel croit que le DÉFI a rapproché les membres de l'équipe école.

Le contenu du programme du ministère destiné aux élèves a-t-il été négligé ?

Le personnel juge que les quatre champs de formation suivants ont été touchés beaucoup ou assez: Santé et bien-être (78%), Vivre ensemble et citoyenneté (75%), Médias et communication (72%), Environnement et consommation (68%). Plus des trois quarts du personnel (78%) jugent que les énergies investies dans le DÉFI sont rentables au plan pédagogique.

Un match à poursuivre

Le plus étrange, c'est que les ¾ des parents (77%) et la moitié des élèves (52%) se disent prêts à reprendre le DÉFI chaque année. Près de moitié des enfants (47%) pensent qu'ils feraient mieux la prochaine fois. Plus des deux tiers des parents (70%) disent avoir encouragé leur enfant à participer. 71% des enfants disent avoir reçu aide et encouragement de leurs parents. Tous les membres du personnel (98%) disent avoir encouragé les élèves beaucoup (58%) ou assez (40%). Invités à garder la consommation de petit écran inférieure à 7 heures semaines durant les prochains mois, les parents se disent prêts à aider beaucoup (60%) ou assez (28%). Les réponses indiquent un intérêt certain pour maintenir le cap sur la réduction de l'exposition de enfants à la télé et aux jeux vidéo. Comme personne ne peut garder les enfants à l'abri du pouvoir des médias indéfiniment, il faut se réjouir que 82% du personnel et 57% des parents disent avoir constaté une amélioration du sens critique des enfants s'est aiguisé grâce au DÉFI.

Les doses de violence imposées aux jeunes Québécois ne cessent d'augmenter

Les enfants consacrent au petit écran (télé, jeux vidéo, ordinateur, clavardage et internet) plus de 25 heures par semaine. Comme il s'agit d'une moyenne, il faut comprendre que la consommation de certains enfants atteint parfois 35 et même 40 heures par semaine. Entre 1995 et 2003, les diffuseurs privés ont **augmenté les doses de violence de 432%**. Plus de 85% des actes de violence sont maintenant diffusés avant 21 heures. La promesse d'autoréglementation faite les télédiffuseurs canadiens en 1995 n'a visiblement pas endigué la hausse de téléviolence, bien au contraire. Les enfants, surtout les garçons, constituent une cible privilégiée pour les marchands de violence. Les émissions qui leur sont destinées en contiennent de 3 à 10 fois plus que les émissions pour adultes. Quand on sait que l'enfant apprend à distinguer la fiction de la réalité entre 7 et 13 ans, on peut évaluer les dommages de la téléviolence sur de jeunes cerveaux inexpérimentés. Malgré un quart de siècle de protestations de la part de parents et de professionnels de la santé et de l'éducation, les pouvoirs publics se sont montrés impuissants à contrôler le débit de téléviolence. Il est donc important que la famille et l'école joignent leurs efforts pour motiver les enfants à réduire le temps d'exposition au petit écran.

Avec les jeux vidéo, les jeunes Nord-Américains ne se contentent plus de regarder, ils peuvent maintenant s'amuser et se valoriser en commettant des crimes. Au cours de la dernière décennie, les producteurs de jeux vidéo ont utilisé une violence de plus en plus graphique et cruelle pour attirer un auditoire toujours plus jeune, plus vulnérable, plus sensible. Ces jeux affectent le développement mental des enfants et des ados. L'Association des psychologues des États-Unis (APA) s'alarme au sujet de la violence contenue dans les jeux interactifs. (Le Devoir, 23 août 2005) Les jeux vidéo rendent les enfants plus agressifs et moins empathiques, ils provoquent une augmentation des pensées et des comportements agressifs de même qu'une montée de sentiments colériques. Les jeux de la catégorie FPS, les plus populaires chez les enfants de 5^e et 6^e année, sont de véritables simulateurs de meurtres, soutient le Lieutenant Colonel Dave Grossman, psychologue retraité de l'armée des États-Unis et directeur du Killology Research Group. « *Videogames give kids the will, the skill and the thrill to kill* ».

Rapport entre téléviolence, troubles de comportement et criminalité violente

Selon le Conseil supérieur de l'éducation du Québec, le nombre d'enfants aux prises avec des troubles de comportement a plus que triplé entre 1985 et 2000. Parmi les trois facteurs qui ont provoqué cette hausse, on retrouve l'exposition répétée à la violence dans les médias.

Par ailleurs, dans l'ensemble du Canada, le nombre de crimes violents n'a pas cessé d'augmenter alors que les crimes contre la propriété diminuent depuis 15 ans. Les jeunes Québécois de 12 à 17 ans commettent maintenant deux fois plus de crimes que les adultes. La télé n'est pas seule en cause, mais combinée aux deux autres facteurs, (structure familiale fragile et encadrement parental faible) elle facilite indéniablement le passage à l'acte et la complaisance devant les agressions. **La corrélation entre la consommation de la télé et le comportement violent a été mesurée. Elle est plus forte que celles constatées**

- **entre l'exposition au plomb et le fonctionnement du système nerveux,**
- **entre la consommation de calcium et la masse osseuse,**
- **entre les devoirs et le succès académique,**
- **entre l'exposition à l'amiante et le cancer,**
- **entre la fumée secondaire et le cancer du poumon.**

L'effet le plus pervers de l'exposition à la violence des médias consiste à désensibiliser des enfants qui s'habituent de plus en plus tôt à fermer les yeux sur la violence subie et commise autour d'eux, voire même à y trouver plaisir et à ne ressentir aucune responsabilité ou remords pour les souffrances imposées à autrui. Ils sont plus nombreux à refuser (ou se croire incapables) de porter secours à des victimes. Voilà ce qui entraîne la détérioration des rapports entre enfants, entre ados et entre adultes, qui réduit le pouvoir d'empathie et qui fait que toute la société est touchée. Le DÉFI représente une alternative heureuse pour le personnel scolaire et les parents qui veulent prévenir la violence subie ou commise dans le milieu de vie de leur enfant.

Jacques Brodeur, conseiller en Prévention de la violence, Éducation à la Paix, Éducation aux médias. Courriel : JBrodeur@edupax.org . Site Internet : www.edupax.org
